en attribuant la connaissance de la semaine aux Hou (Sogdiens), aux Persans et aux Hindous, ne signale son importance de façon plus précise que pour une catégorie de gens, les manichéens, et il attire l'attention sur leur culte et leur jeûne au jour de *mi* (*mīr*), c'est-à-dire le dimanche. La semaine aux noms sogdiens est donc évidemment pour Yang King-fong la plus connue, et cette semaine aux noms sogdiens lui apparaît en fonction du manichéisme. Dès lors, quand nous voyons le dimanche, et le dimanche seul, marqué par son nom sogdien sur certains calendriers retrouvés à Touen-houang tout comme aujourd'hui sur tels almanachs de la Chine orientale, on est fondé à y reconnaître, indirectement, un souvenir et un témoignage de l'ancienne importance du dimanche manichéen. Une dernière considération fortifiera notre opinion. Le dimanche ne peut avoir eu de signification spéciale que pour des chrétiens ou des manichéens. Mais il n'y a aucun indice que la fortune du nestorianisme ait été durable en Chine. Par contre, n'oublions pas que c'est au Fou-kien que, jusqu'à nos jours, le souvenir du dimanche, jour du soleil, a survécu, et sous une appellation sogdienne; or c'est au Fou-kien même que, du XIe au XIIIe siècle, nos textes historiques attestent la présence et l'importance de communautés manichéennes[1].

Il n'y a rien d'étonnant, quand on songe aux rapports qui s'établissent si aisément entre la religion et la langue, à ce que la semaine sogdienne ait eu pour Yang King-fong une sorte de valeur confessionnelle et se soit spécialement appliquée au manichéisme. Mais alors on peut se demander si le cas n'est pas le même pour la série des noms « persans » et des noms sanscrits. Le sanscrit s'explique sans peine par le bouddhisme. Quant au « persan », il ne semble pas que la semaine ait jamais

[1] Cf. *infra*, textes XLIV, XLVI, L.